

tion, et loin également des chiffres d'avant guerre :

	1940	1945	1946	1950
				prév.
				du plan
<i>Ciment</i> , en millions de tonne	5,83	2,6	4,8	10,5
<i>Verre à vitres</i> , en millions de m2	44,50	18,2	30,0	80,0

II. - La reconversion bureaucratique possède des tares spécifiques

Comment expliquer les difficultés extraordinaires que l'industrie soviétique rencontre sur la voie de la reconstruction ?

Sans doute, les difficultés dans les industries de base pèsent lourdement sur l'ensemble de l'économie.

Mais deux facteurs spécifiques jouent un rôle prépondérant pour ralentir davantage encore le processus de reconstruction de l'industrie soviétique. Il s'agit de la pénurie de main-d'œuvre et du développement monstrueux du pillage de la part de la bureaucratie.

Des millions de travailleurs d'avant guerre sont morts durant la guerre. Des millions d'autres sont mutilés et incapables au travail. Leur place a été prise provisoirement par des femmes, des vieillards et de très jeunes gens, mobilisés de force durant la guerre. La chute catastrophique du nombre d'ouvriers qualifiés est allée renforcer les effets de l'abaissement du niveau de vie des travailleurs en accentuant encore la baisse de la productivité du travail. La bureaucratie essaye d'améliorer la situation en accélérant l'éducation professionnelle des jeunes, ce qui, à son tour, sera loin d'améliorer leur qualification. Mais même sur le plan du nombre, elle n'a pas pu atteindre son but. Elle s'est fixé l'objectif de voir, en 1950, un million de jeunes travailleurs quitter les écoles professionnelles. Or, en 1946, le nombre de ces jeunes gens n'a atteint que 382.000, contre 350.000 en 1945 (7), alors qu'il aurait dû s'élever au moins à 450.000 pour que l'objectif de 1950 puisse être atteint.

D'autre part, avec la fin de la guerre, la bureaucratie a dû relâcher légèrement la contrainte dirigée contre la masse des travailleurs industriels. La mobilisation forcée par l'Etat a cessé ; le droit du directeur d'entreprise de forcer un ouvrier à rester à l'usine contre sa volonté a également été supprimé. Une fuite générale s'en est suivie, les ouvriers espérant trouver « n'importe où ailleurs » de meilleures conditions de vie que dans l'usine qu'ils viennent de quitter. Voznessenski, président de la commission du Gosplan, a dû, lui-même, attirer l'attention de la bureaucratie sur cet état de fait, et en présentant son projet pour le plan quinquennal, il déclare :

Il y a encore, chez nous, pas mal de dirigeants d'entreprises qui escomptent

L'effet de ce développement insuffisant de l'industrie de construction, c'est que pendant cet hiver encore, des millions de familles russes continueront à « loger » dans des huttes construites en limon, ou simplement dans des trous creusés dans la terre...

qu'on leur « donnera » de la main-d'œuvre par voie de mobilisation. Ces dirigeants ne comprennent pas que les difficultés de l'embauche de la main-d'œuvre dans les conditions d'après guerre ne sont pas chose fortuite — tiens, tiens ! — que ces difficultés ne peuvent être surmontées qu'en adoptant de nouvelles méthodes de travail. Pour s'assurer de la main-d'œuvre, les entreprises doivent passer à la pratique de l'embauche organisée de la main-d'œuvre en signant des contrats individuels aussi bien avec des travailleurs isolés qu'avec des kolkhoses... (8).

Ce que ce conseil signifie « en pratique », on peut s'en faire une idée en passant à l'examen de ces deux « méthodes d'embauchage ». Le « contrat avec le kolkhose » revient, en pratique, à l'odieuse « marche d'esclaves » dénoncé déjà par Bettelheim (9), au cours duquel un fonctionnaire dirigeant du kolkhose « s'engage » à « livrer » tant de travailleurs pour un espace de temps déterminé à une entreprise. Ce système, avec tout ce qu'il comporte de contrainte dans le « choix » et la « livraison » de ces travailleurs à l'intérieur du kolkhose, a surtout conduit à la désertion en masse des mineurs, recrutés de la sorte (10). Le « contrat avec des travailleurs isolés » revient à l'organisation, par des recruteurs professionnels, de véritables guet-apens aux abords ou à l'intérieur de grands centres industriels, où ces recruteurs « arrêtent » les milliers d'hommes valides qui se trouvent en migration constante pour fuir les beautés des kolkhoses et des usines « socialistes », leur promettant papiers et passeports en règle à condition qu'ils se laissent embaucher dans une usine déterminée, et les menaçant de les livrer, au cas de refus, à la Guépéou qui les déporterait promptement aux travaux forcés pour « voyage illicite ».

(7) *L'Economie*, 13-2-1947.

(8) Voznessenski : « *Le Plan quinquennal de l'U.R.S.S.* », Paris, Editions sociales, 1946.

(9) Bettelheim op. cit. p 184

(10) *Les Cahiers de l'Economie soviétique*, N° 4, constatent « qu'il faut aussi s'assurer dès maintenant une main-d'œuvre stable ; il faut faire en sorte qu'aucun travailleur ne quitte plus la mine une fois qu'il a résolu (!) d'y travailler. »